

## UNE AUTRE / L'AUTRE. LES FEMMES DE WOODY ALLEN

DELIA NAN\*

**ABSTRACT. Another / The Other. The Woody Allen's Women.** In Woody Allen's movie, the main character, philosopher and writer, becomes the unseen witness of a few psychotherapy sessions she hears through the wall. Gradually she becomes the analyzed herself, identifying herself with the patient in the psychotherapist office. She has some disturbing dreams (among them, the most important one presents major conflicts in her life as a play) and the entire process culminates in an existential crisis. The moment of its resolution is followed by the acknowledgement that the patient beyond the wall had decided to end the therapy and will not return.

**Keywords:** *The other, another, Woody Allen, unconscious, psychoanalysis, Lacan.*

De mon point de vue, ce serait difficile à imaginer un colloque de cinéma et de psychanalyse sans référence à quelque film de Woody Allen. Un réalisateur qui presque toute sa vie a été en analyse personnelle et dont les films, à part les problèmes profondément psychanalytiques qu'ils relèvent, font toujours référence à ce type de thérapie et aux personnes y impliquées. J'ai choisi ce film pour des raisons, disons personnelles. Ne fait-on pas toujours cela... ? De toute façon, je l'avais compris, avant que je sache ce que Woody Allen avait affirmé à propos du personnage principal, Marion: c'est que lui, Allen, se sentait le plus attaché de ce personnage. « Tout ce que j'ai ressenti dans la période de mes 50 ans, j'ai transféré à ce personnage<sup>1</sup>. » De toute manière, c'est le seul film de Woody Allen, jusqu'à ce moment-là, dans lequel lui, Allen ou Mia Farrow ne soient pas les acteurs principaux. Et cela, par un concours de circonstances, que je vous détaillerai plus loin.

---

\* Psychoanalyst, Founding Member of the Forum of the Lacanian Field Romania.

<sup>1</sup> <http://www.woodyallenpages.com/films/another-woman/>

Le film a été lancé en 1988 et c'était, à ce moment-là, le troisième drame de ce réalisateur, connu à l'époque plutôt pour ses comédies. D'ailleurs, ce film, il l'avait conçu au début, toujours comme une comédie. L'idée initiale, appartenant à Mia Farrow, parlait de l'écoute, sans le vouloir, de certaines séances d'analyse à travers un mur très mince. Farrow, elle-même, avait habité, à un certain moment à côté d'un analyste et elle voyait souvent des célébrités y venir et/ou s'en sortir<sup>2</sup>. Le personnage principal, Marion Post, philosophe et écrivain, a pris des jours de congé de sa chaire universitaire pour écrire son suivant livre. Pour éviter le bruit de la rue, très embêtant dans son habitation, elle loue un petit studio dans la ville. Peu de temps après, elle se rend compte que, par une bouche de ventilation, une conversation pénètre jusqu'à elle, conversation qui s'avère être celle d'une séance de thérapie du psychiatre habitant dans l'appartement voisin. Marion bouche le trou avec des coussins et continue de travailler.

A un moment donné, elle s'endort, la tête sur son bureau. Pendant son sommeil, les coussins glissent, de façon à ce que les bruits du cabinet deviennent de nouveau perceptibles. A mesure qu'elle se réveille de sa courte sieste, Marion entend la voix d'une jeune femme. Le ton et la vibration de cette voix lui semblent troublants, avant même qu'elle distingue les paroles que la femme prononçait. Ce que la patiente disait dans la pièce d'à côté ce serait à peu près ceci:

« Je me suis réveillée en pleine nuit. Au début j'ai aperçu quelques ombres bizarres. Ensuite, des pensées affreuses concernant ma vie, m'ont envahie peu à peu. Ma vie m'apparaissait comme irréaliste, d'une certaine façon pleine de mensonges. De si nombreuses mensonges, qu'elles semblaient faire partie de moi-même. Je ne savais plus qui j'étais pour de vrai. J'ai commencé à transpirer, mon cœur battait fort. J'ai regardé mon mari qui dormait et il m'a paru un étranger. Ensuite, j'ai allumé la lampe, il s'est réveillé et je l'ai prié de me prendre dans ses bras. J'ai mis du temps à me rétablir. *Ce fut comme si un rideau s'était levé et j'ai pu ainsi me voir clairement.* J'ai eu peur de ce que j'avais vu et de ce qui m'attendait à la suite. A la fin, je me suis demandé si je ne devrais pas mettre fin à tout cela. »

Dans le film, toute la scène consiste dans l'image de Marion, à peine réveillée de son sommeil, la tête encore appuyée sur son bureau, en regardant vers le mur qui sépare les deux pièces, pendant qu'on entend le discours, interrompu de soupires, de la jeune patiente. L'image est tellement figée, qu'elle paraît être, à un moment donné, un stop-cadre. En fin de compte, la séance semble finir, et Marion, visiblement marquée de ce qu'elle venait d'entendre, va vers la porte qu'elle entrouvre doucement, pour apercevoir la personne qui sortait du cabinet. C'était,

---

<sup>2</sup> *Ibidem.*

en effet, une jeune femme, dans un stade avancé de grossesse. Le personnage est interprété par Mia Farrow. A partir de ce moment, Marion fait de son mieux pour se trouver au même endroit, à la même heure, disponible pour pouvoir écouter les séances de cette jeune patiente, ou, l'on peut dire aussi, pour continuer, en fait, son analyse. Puisque, ce qui continue, c'est une sorte d'auto-analyse mêlée à une analyse personnelle faite par quelqu'un d'intermédiaire ou par une procuration, ou comme vous voulez l'appeler. Marion écoute le discours de la patiente invisible, mais les souvenirs déclenchés et revécus sont les siens. Le moment du réveil de Marion de sa courte sieste reprend l'impact et le poids émotionnel du réveil de la jeune patiente en pleine nuit précédente. Le rideau se lève maintenant pour Marion.

Voyons, tout de même, ce que nous savons concernant Marion et quelle est la configuration personnelle et sociale de son existence antérieure à ce moment, telle qu'elle apparaît de la présentation que Marion fait, elle-même, au début du film, dans le voice-over. Comme on l'a déjà précisé, elle est philosophe dans un milieu universitaire et elle écrit des livres dans ce domaine. Elle a eu récemment ses 50 ans et se trouve à son deuxième mariage. Le premier c'était avec son professeur et mentor du collège, de beaucoup plus âgé qu'elle: elle en a divorcé quelques années après. Son mari actuel est un médecin renommé, père d'une jeune fille de 16 ans, de son mariage précédent. Marion, qui n'a jamais eu d'enfant, a une relation très bonne avec cette adolescente. Marion a aussi un frère.

Après le moment de la séance de thérapie que Marion avait écoutée sans le vouloir, elle reprend ses activités habituelles, mais, tout ce qui lui arrive, tous les rendez-vous qu'elle a, toutes les conversations qu'elle porte, semblent la faire souffrir et supporter de lourdes peines inattendues. Elle se retrouve dans tous ces événements d'une manière toute différente des autres fois et il semble que l'image qu'elle découvre avoir laissée aux yeux des autres est tout à fait différente de celle qu'elle avait cru laisser jusqu'à présent ou celle qu'elle s'imaginait avoir laissée. Bref, son frère, avec lequel elle croyait avoir une bonne relation, lui est chargé de ressentiments par rapport à elle, ressentiments qui ont leur origine dans leur adolescence et leur jeunesse. Une vieille amie d'enfance, actrice, que Marion rencontre par hasard, lui reproche (après un verre) qu'elle avait séduit son copain, autrefois, et que, en fait, elle faisait cela habituellement, sous l'apparence d'une présence distinguée et d'une conversation intellectuelle. « C'est toi qui aurais du être actrice ! » lui dit l'amie, pleine de reproches. Et puis, la fille de son mari (dans une conversation avec son copain, discussion que Marion avait entendue par hasard) craint le jugement de sa marâtre, et la considère un peu froide et moraliste.

Quant à son propre mari, celui-ci semble la considérer, lui aussi, une personne plutôt retenue et cérébrale, puisque, lorsque Marion lui demande pourquoi leurs

relations intimes ne sont pas plus spontanées et plus passionnées, il lui répond que jamais il n'aurait imaginé qu'elle serait l'adepte de ce type de manifestations érotiques.

Mais revenons dans le cabinet du psychanalyste, c'est-à-dire dans le bureau de Marion. A l'heure habituelle, Marion devient inquiète dans l'attente de la voix et de ses aveux. Dans la séance suivante cette voix mettait en question son mariage et l'option choisie. Pleine de doute concernant tout cela, elle reconnaît avoir eu une liaison avec un autre homme dans la période qui précédait son mariage. Ces mots déclenchent les souvenirs de Marion, que nous voyons plus jeune, à la fête qui précédait son deuxième mariage. La partie étonnante c'est que, à cette fête, nous voyons la future mariée embrasser passionnément un autre homme, ami du futur époux. Celui-ci lui propose de rester avec lui, de s'enfuir ensemble, s'il le faut. Elle refuse acharnement, tout en évoquant l'engagement qu'elle avait fait, les possibles conséquences sur le plan social et professionnel et considère que, de toute façon, cet épisode n'est qu'un égarement temporaire. « Tout se passe là, en haut, » lui reproche amèrement l'ami, faisant signe vers la tête. Mais de cette scène-là, nous apprenons encore plus : lorsque l'amour entre Marion et son futur mari se profilait, ce dernier était marié. Il en résulte donc que, pendant des mois entiers, Marion avait été sa maîtresse. Comme circonstance aggravante, dans cette période-là, l'épouse trompée, avait subi une opération nommée ovariectomie (on peut l'appeler castration).

Voilà que les choses se compliquent. Non seulement les autres voient Marion dans une image bien différente qu'elle s'était imaginée, mais ses propres souvenirs semblent la conduire vers une conclusion surprenante et trop peu flatteuse. Tout en continuant de sonder, toujours plus profondément dans son passé éloigné, Marion se revoit, avec son premier mari, son maître, le célèbre philosophe, à côté duquel elle apparaît comme une sorte de Pygmalion. Mais, en quelques années, comblée par son désir de se construire une carrière brillante, dont elle avait déjà bâti les bases, Marion repousse l'idée d'avoir des enfants (malgré ce que son vieux maître aurait fort souhaité); elle fait un avortement, sans même prévenir son mari de cette décision.

Les séances continuent. Bien qu'on puisse dire qu'au début, à l'écoute des confessions de la jeune femme au-delà du mur, Marion se trouvait plutôt dans la position d'analyste, cela se transforme rapidement en position de participant actif, pour parvenir, comme on verra à la fin, à changer les rôles et la direction de la confession<sup>3</sup>. Si au début, lorsqu'elle a découvert que dans l'appartement voisin se

---

<sup>3</sup> Suzanne Ferriss, "The Other in Woody Allen's 'Another Woman'", *Literature/ Film Quarterly*, vol. 24, no. 4, 1996, Salisbury University, pp. 432-438.

déroulaient des séances de thérapie et qu'elle pouvait les entendre, Marion avait bouché la zone avec des coussins, pour arrêter les sons, au fur et à mesure que les séances avançaient, non seulement elle ne bouche plus le trou avec des coussins, mais elle s'approche physiquement de plus en plus de la bouche de ventilation par où les sons s'acheminaient vers elle. L'inconscient qui s'était glissé au début quand elle s'était endormie (n'oublions pas que, en version initiale, Marion s'était endormie la tête sur son bureau), l'inconscient se manifeste pleinement à présent et elle est prête à le rencontrer. Mais, dans la séance suivante, la jeune patiente est extrêmement taciturne. Devant les questions répétées du thérapeute, elle affirme ne rien avoir à dire. Ainsi, Marion, bien qu'acharnée dans son désir de voir ce qui allait se passer à la suite, elle s'endort! Et, bien sûr elle fait des rêves. L'Inconscient connaît bien la route.

Le rêve commence avec une transgression. C'est-à-dire, dans le rêve, Marion se relève de son canapé sur lequel elle s'était étendue, elle sort de son appartement et entre dans celui du voisin, dans le cabinet du psychiatre. Non seulement elle surprend les dernières phrases de la séance de la patiente bien connue (qui part après), mais aussi elle change quelques paroles avec le thérapeute. Ce dernier lui dit qu'il craignait que la jeune femme aille se suicider. Mais pas de façon abrupte, dit-il, mais petit à petit. La conversation est interrompue par l'entrée du patient suivant, qui était, ni plus ni moins, le père de Marion. Celui-ci, dès qu'il s'assied, avoue ses regrets : ne pas avoir épousé la femme qu'il aimait, il se plaint qu'il n'y a pas d'affection paternelle dans la relation avec son fils, qu'il a été trop sévère avec sa fille. Dans son rêve, ensuite, Marion se trouve dans la rue, devant le petit théâtre, là où elle avait rencontré, peu de temps avant, son amie d'enfance, l'actrice. A l'intérieur elle a la surprise d'assister à la répétition d'une pièce de théâtre, qui semble être, en fait, sa propre vie. La scène courante a deux protagonistes : elle-même et son mari, sauf que, son rôle est interprété par son amie, Claire. Dans cette scène, la femme reproche à son mari qu'entre eux, non seulement il n'y a plus de passion, mais aussi il n'y a plus du tout de relations amoureuses. Tout brusquement la translation se fait vers l'homme qu'elle avait embrassé passionnément juste avant son mariage. Dans le rêve, cette rencontre la remplit de mélancolie et de nostalgie. Leur conversation, (cette fois-ci Marion joue son propre rôle) est marquée par la nostalgie de ce qui aurait pu être, mais aussi du fait que rien ne peut plus changer maintenant. Il est marié et heureux. Le rôle de son épouse est joué toujours par Claire. En fin de compte, comme dans la vie réelle l'anniversaire du mariage s'approchait, Marion entre dans un magasin d'antiquités pour acheter un cadeau à son mari. C'est le même magasin d'où elle avait acheté, longtemps avant, un cadeau pour son premier mari, un masque théâtral. Là,

elle rencontre, enfin, la jeune patiente qu'elle avait déjà si bien connue, sans que celle-là en ait la moindre idée. La patiente pleure de façon incontrôlable devant une reproduction de la peinture de Klimt, « Espérance », peinture qui représente une femme enceinte dans un mois avancé. Tout en l'encourageant, en lui disant que cette peinture est en fait optimiste (voir son titre), Marion s'approche de la jeune femme et elles finissent par aller déjeuner ensemble.

C'est alors que se produit l'inversion de la direction des confessions dont j'avais parlé auparavant. Marion, que le vin rend, tout à coup, très communicative, se met à parler d'elle-même, d'une façon beaucoup plus ouverte et directe qu'elle ne l'avait fait jusqu'alors avec personne d'autre. Elle avoue à sa jeune compagne qu'elle avait été extrêmement marquée par le passage à ses 50 ans, qu'en fait, elle ne s'est plus complètement rétablie depuis. Qu'elle se sent irréalisée, insatisfaite, qu'elle avait délibérément renoncé à beaucoup d'opportunités dans sa vie et, qu'en fait, cela aurait pu mieux se passer si elle avait eu un enfant. Et elle répète sans cesse, comme si, pour elle-même, c'était une surprise: « Oui, un enfant m'aurait rendu la vie plus belle » Ici, la scène du restaurant s'interrompt, on voit Marion revenir à son bureau, toute pensive. On entend de nouveau la voix connue de l'appartement voisin, voix qui raconte, justement, la rencontre avec Marion. Du discours de la jeune femme, se profile un portrait déprimant de Marion, qui, malgré son succès et sa position sociale remarquables, avec plein de réalisations, semble ne rien avoir vraiment, tout en étant malheureuse. La patiente a peur que, si elle-même ne change pas quelque chose dans sa propre vie, elle sera pareille à Marion. Elle ajoute (et la scène du restaurant se reprend maintenant) qu'il y avait eu un incident extrêmement désagréable. A un moment donné, Marion aperçoit entrer sa bonne amie Lydia. Tout en se relevant pour l'accueillir, elle voit que celle-ci avait rendez-vous avec le mari de Marion, qui, lui, l'accueille avec tendresse et leurs gestes ne laissent aucun doute concernant leur relation amoureuse. A l'écoute de l'histoire de la jeune femme au cabinet d'à côté, Marion éclate en larmes, elle pleure longtemps avec de gros sanglots. Elle n'avait pas pleuré lorsqu'elle avait surpris soi-même la scène, pas non plus dans les moments suivants, au restaurant, ni quand elle est revenue au bureau. Elle ne pleure que lorsqu'elle entend l'autre décrire l'épisode, comme si cela s'était passé au moment même.

Avant de continuer avec les dernières scènes, je veux mentionner que le titre original est « another woman », et la variante traduite en roumain a été « l'autre femme », alors que la traduction correcte serait « Une autre femme ». Je me permets d'affirmer que les deux variantes sont correctes. Même si, dans l'acception usuelle, le terme de « l'autre femme » envoie plutôt à l'amante, au sens de partenaire illicite. Ici on a à faire aussi avec l'acception de « l'autre », d' « une autre » et de

« l'autre » dans le sens mentionné ci-dessus. Woody Allen même affirmait à un moment donné que Marion écoutait une autre femme, qu'elle souhaitait devenir, le long de son parcours, une autre femme. Elle découvre que son mari avait une relation avec une autre femme<sup>4</sup> et, pour dire vrai, elle a été, elle-même, au début de leur relation, l'autre femme. Quelques flash seulement: Marion en offrant à son mari le cadeau d'anniversaire, un masque théâtral original, elle se le pose sur le visage et son mari embrasse le masque, cette autre femme. Dans le rêve qui se passe sur une scène théâtrale apparaît aussi son mari actuel, mais son rôle à elle est joué par Claire, une autre femme ; même si elle avait assisté en chair et os à la scène suggestive de l'adultère, Marion réagit seulement quand une autre femme raconte exactement la même scène.

Revenant vers Marion et la jeune patiente, dès le début, entre le rêve et le réveil (l'histoire de la jeune femme réveillée en pleine nuit, réveille à son tour Marion de sa sieste ; le silence d'au-delà du mur induit le sommeil et les rêves de Marion) : entre le bureau du professeur et le cabinet de l'analyste, la jeune femme du canapé devient « l'autre » pour Marion<sup>5</sup>. L'autre, le féminin de l'autre, avec initiale minuscule, si l'on définit l'autre comme un reflet et une projection du Moi (voir les nombreuses similitudes et ressemblances entre les histoires de vie des deux femmes). Mais L'Autre, le féminin de l'Autre, avec majuscule, si on poursuit Lacan lorsqu'il affirme que l'inconscient est le discours de l'Autre<sup>6</sup>. L'Autre, inconnu, passant à travers le mur, par un endroit que Marion avait soigneusement bouché longtemps avant. On pourrait même dire dès le début.

Après avoir pris connaissance de l'adultère, qui n'est que le corolaire de cette aventure de découverte, autodécouverte, redécouverte, Marion (qui, apparemment, avait mis de l'ordre, plus ou moins, dans sa vie, elle avait quitté son mari, refait les bonnes relations avec son frère), elle sonne à la porte du psychiatre et l'informe que toutes les conversations de son cabinet s'entendent dans son bureau et qu'il vaudrait mieux en prendre des mesures. Ensuite, Marion lui demande comment elle pourrait contacter la jeune patiente, qu'elle n'avait plus entendue depuis quelques jours. Le psychiatre lui répond que celle-ci avait fini sa thérapie et qu'elle est partie, donc, pas moyen de la recontacter.

Voilà, donc, que le mur cassé est reconstruit et l'initiative appartient clairement à Marion. Rien de ce qui se trouve au-delà du mur n'a plus aucun rapport avec sa vie. Tout est bien fini selon que la voix de Marion l'affirme elle-même en voice-over;

---

<sup>4</sup> <http://www.woodyallenspages.com/films/another-woman/>

<sup>5</sup> Suzanne Ferriss, "The Other in Woody Allen's 'Another Woman'", *Literature/ Film Quarterly*, vol. 24, no. 4, 1996, Salisbury University, pp. 432-438.

<sup>6</sup> Jacques Lacan, *Écrits*, Ed. Seuil, Paris, 2014.

pour la première fois depuis longtemps elle a un sentiment de paix. Disons que c'est une fin décevante en quelque sorte, ou une concession qu'Allen a faite à son large public, qui, s'il n'a pas reçu de Woody Allen la comédie qu'il attendait, au moins il a eu une espèce de happy-end. Sous la forme d'une belle et saine résistance. Et cela, autant de la part de Marion que de celle de l'autre. Et à propos de l'autre, on apprend sur le générique fin du film, qu'elle s'appelle Hope, c'est-à-dire « Espérance », juste comme le titre du tableau de Klimt. Nom qui n'est jamais prononcé et qui ne lui est pas attribué le long du film.

Je vous ai promis, au début, que je vous détaillerais, un peu, vers la fin, pourquoi, finalement, dans ce film, les rôles principaux n'ont pas été interprétés par Woody Allen et Mia Farrow, comme chaque fois dans les autres films auparavant. Allen avait conçu, en effet, ce personnage pour être interprété par Farrow, mais à l'époque ou cet engrenage s'était mis en route, celle-ci était enceinte. Allen a commencé à chercher des actrices pour ce rôle (qu'il voyait déjà comme étant dramatique), un processus très difficile. Celle qui, à vrai dire, est apparue comme parfaite pour ce rôle a été Gena Rowlands. Des adaptations du scénario ont, sûrement, suivi, assez consistantes pour être conformes à l'âge de la protagoniste. Mia Farrow a été distribuée dans le rôle secondaire de la jeune patiente, nommée Hope, enceinte, comme elle l'était. Farrow a accouché pendant qu'on filmait, de l'enfant de Woody Allen<sup>7</sup> (ultérieurement elle a dû mimer la grossesse à l'aide des vêtements). C'est-à-dire Ronan Farrow, (ce dernier a choisi de repousser le nom du père - pour le moment je n'utilise pas de majuscules du concept lacanien) qui, en octobre 2017, dans son article de « The New Yorker » qui contenait les dévoilements à l'adresse de Harvey Weinstein, a déclenché le phénomène Me Too.

Je vais conclure par soumettre à votre attention un nouveau personnage: une patiente qui est venue en thérapie pour une période. Elle avait eu récemment ses 50 ans et elle sentait que, depuis ce moment-là, elle était extrêmement troublée et qu'elle n'arrivait pas à se rétablir. Est-ce que cela vous rappelle quelque chose? Elle mettait même en question presque tout ce qu'elle avait fait dans sa vie (tout en étant réalisée sur le plan professionnel et social) et elle ne retrouvait plus sa tranquillité, quelles que soient les activités qui la reconfortaient autrefois. Mais ce n'est pas pour cette ressemblance avec le personnage de Woody Allen que je vous la ramène en observation. Rappelons-nous la première scène ou Marion s'était endormie, la tête sur son bureau et son réveil aux paroles entendues au-delà du mur. *Ce fut comme si un rideau s'était levé et j'ai pu ainsi me voir clairement.* Et bien, cette patiente m'a raconté un épisode passé longtemps avant, à l'époque

---

<sup>7</sup> <http://www.woodyallenpages.com/films/another-woman/>



où elle avait plutôt l'âge de Hope, respectivement Esperance interprétée par Mia Farrow. C'était avant un moment crucial pour sa carrière. Elle se trouvait dans une autre ville et visionnait une pièce de théâtre. Son mari avait refusé de l'accompagner, car il détestait le théâtre. Son attitude l'avait un peu dérangée, mais pourtant elle aimait l'idée de voir tranquillement une pièce de théâtre qui était devenue célèbre peu de temps après sa première. D'ailleurs, dans cette pièce jouait un ancien ami pour lequel elle avait ressenti à un moment donné une sorte d'affection d'adolescente romantique. Elle était depuis quelque temps dans un état de tension à cause de la décision qu'elle allait prendre concernant sa carrière, mais pourtant, pas au point d'être trop fort troublée. A un moment donné, dans la pièce, il y a un épisode qui se déroule dans un lieu idyllique, se rapportant à un moment passé longtemps avant, un épisode bien plus heureux de la vie des personnages: sur la scène, deux amoureux, elle mariée, lui non, (ce rôle était interprété par son ancien ami). A un certain moment, on assiste à une espèce de stop-cadre théâtral, dans lequel les deux personnages se pétrifient, la scène étant baignée d'une lumière suggérant la fin de l'été. Des coulisses on entend une chanson, interprétée (live) par un quartet de jeunes voix. A cette époque-là, la chanson était inconnue pour la patiente. Les premiers vers qu'elle avait retenus c'était: Joy to the world, the Lord has comed! C'était une belle scène, mais pas forcément troublante pour le reste du public, qui regardait tranquillement le spectacle en attendant la suite. Je vais vous reproduire maintenant, dans une forme littéraire, voire même artistique, ce que la patiente a raconté, de façon à nous l'imaginer venir du voice-over, le tout superposé aux images de Marion regardant vers le mur d'où pénétrait la voix.

« Brusquement, comme si quelqu'un m'avait frappé d'un coup très fort sur la tête, tout a changé. Je ne pourrais pas dire exactement comment, mais, tout en sachant où je me trouvais et en voyant la même chose qu'avant, tout m'apparaissait extrêmement différent. J'ai brusquement compris, que, sans aucun doute, ma vie avait été une farce. Que tout ce que j'ai rêvé, tout ce que j'ai souhaité pour moi et tout ce pourquoi j'ai travaillé et que je me suis donné la peine de réaliser, tout est disparu. Que, plus encore, cela n'avait jamais existé. Que tout est une immense farce. Que j'ai cru devenir un cygne, mais, me voilà, je ne suis qu'une pauvre oie.

J'ai pleuré jusqu'à la fin de la pièce, tout en essayant en même temps de ne pas être visible, j'ai pleuré tout le long du chemin vers l'hôtel, je pleurais lorsque je suis arrivée dans la chambre, de manière à ne pas savoir expliquer grand-chose à mon mari. A un moment donné je me suis endormie, mais je me suis réveillée en pleine nuit et j'ai de nouveau commencé à pleurer, de la même façon incontrôlable et inconsolable, tout comme au moment où tout cela s'est déclenché. »

Il n'est sûrement pas le moment ni l'endroit pour approfondir l'analyse de cet épisode, notamment ce qui a déclenché ce drame de l'âme, si inattendu. Ce fut l'évocation d'un passé heureux? Peut-être la présence de cet ancien ami pour lequel elle avait eu des sentiments romantiques? Les jeunes voix annonçant l'arrivée d'un Sauveur? Et tout cela sur le fond de sa situation professionnelle et conjugale? Ou le titre même de la pièce qu'elle suivait et qui était « La matinée perdue » ? Est-ce qu'elle avait tout simplement réalisé que sa matinée était perdue? *Ce fut comme si un rideau s'était levé et j'ai pu me voir clairement*. La jeune Hope se réveille en pleine nuit, Marion est réveillée de sa sieste par la voix de Hope, notre patiente, il est vrai, ne dormait pas pour de vrai, mais pour elle aussi, tout comme pour les deux autres, le rideau s'était levé. En fait, pour elle s'était un vrai rideau car elle avait vu une vraie pièce de théâtre. Ce qui est apparu là, ce fut le fantasme même dans sa nudité. Le moment du réveil, dit Lacan dans « La logique du fantasme » n'est peut-être qu'une seconde, celle où nous changeons le rideau »<sup>8</sup>. C'est-à-dire celle dans laquelle on se réveille d'un rêve pour entrer dans un autre, celui du fantasme; fantasme qui organise notre monde, qui crée notre réalité. Et la réalité, comme disait Lacan, n'est qu'une grimace du réel<sup>9</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

- Rachel Fajersztayn, R., « Un moment de parcours de deux rêves freudiens chez Lacan », *Actes de l'Ecole de la Cause Freudienne*, vol. X, p. 55-61.  
 Suzanne Ferris, S., « The Other in Woody Allen's 'Another Woman' », *Literature/ Film Quarterly*, vol. 24, no. 4 (1996), pp. 432-438.  
 Jacques Lacan, *Ecrits*, Ed. Seuil, Paris, 2014.

### Webographie

- Jacques Lacan, *Le Séminaire Livre XIV*, « Logique du fantasme » leçon du 25 janvier  
[http://gaogoa.free.fr/Seminaires\\_pdf/14-Logique%20du%20Fantasme/XIV-01-LF16111966.pdf](http://gaogoa.free.fr/Seminaires_pdf/14-Logique%20du%20Fantasme/XIV-01-LF16111966.pdf)  
 Jacques Lacan, *Télévision* <http://www.valas.fr/Jacques-Lacan-Television,086>  
 Jacques-Alain Miller, « Une lecture du séminaire 'D'un autre à l'autre' »  
<https://www.cairn.info/revue-la-cause-freudienne-2007-3-page-97.htm>  
<http://www.woodyallenpages.com/films/another-woman/>

<sup>8</sup> Jacques Lacan, *Logique du fantasme*, Association Lacanienne Internationale, 2004.

<sup>9</sup> Jacques Lacan, *Télévision*, <http://www.valas.fr/Jacques-Lacan-Television,086>